

# THÉÂTRALITÉS / SQET

BULLETIN DE LIAISON N° 2

Automne 1997

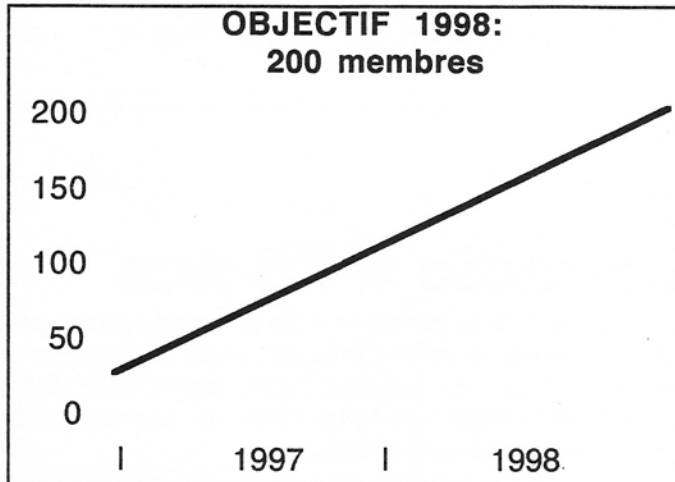


## Le défi de 1998

L'année qui s'achève aura été une période de transition fructueuse dans l'histoire de la SQET. Nous terminons en effet 1997 avec un bilan plutôt encourageant. Notre société compte aujourd'hui un peu plus de cent membres — vous trouverez ci-joint un bottin qui en fait état —, le deuxième numéro de *L'Annuaire théâtral*, publié grâce au nouveau régime de partenariat SQET-CRELIQ, vous est déjà parvenu, et vous tenez en main le second numéro du bulletin interne (avec un petit délai par rapport à l'échéancier annoncé...).

Permettez-moi de rappeler ici le fait que la SQET est unique et que, par conséquent, elle est essentielle. Quel autre regroupement a la mission de stimuler la recherche savante en théâtre au

**OBJECTIF 1998:  
200 membres**



Québec ? Notre responsabilité individuelle — ne nous le cachons pas — est énorme, dans un contexte où l'État (fédéral et provincial) n'a eu de cesse de se «désengager» face à la recherche au cours des dernières années... Il nous faut donc «tenir le fort» des études théâtrales, en faisant d'abord preuve de solidarité... c'est-à-dire en renouvelant son adhésion à la SQET sur-le-champ. Bonne et heureuse année à tous !

**Gilbert David**, président.

**MILLEURS VŒUX  
DE BONHEUR  
ET DE PAIX  
à tous les membres**

**de la part  
du bureau exécutif  
de la SQET**

**à  
l'occasion des  
Fêtes de Noël et  
du Nouvel An**

## Sommaire

Le défi de 1998 .....	1
L'agenda de la recherche .....	2
La radio a 75 ans .....	2
Compte rendu de la JE "Shakespeare" .....	4
Parutions récentes .....	7
Forum des jeunes chercheurs .....	8

# L'agenda de la recherche

## ACFAS, Université Laval, mai 1998

Irène Roy et Carrie Loffree codirigent la section «Études théâtrales» du congrès de l'ACFAS, qui aura lieu du 11 au 15 mai 1988 à l'Université Laval.

Pour le programme des communications en théâtre et pour tout autre renseignement (dont les frais d'inscription), on peut se mettre en contact avec :

Carrie Loffree

carrie@dsuper.net

65, rue Sherbrooke Est, #506

Montréal (Québec) H2X 1C4

tél. : (514) 844-3571

ou, encore, consulter le site WEB de l'ACFAS :

<http://www.acfas.ca/congres>.

## Congrès de l'ARTC, Ottawa, mai 1998

Le congrès de l'Association de la recherche théâtrale au Canada (ARTC) aura lieu du 27 au 30 mai 1998 à l'Université d'Ottawa, sous le thème : «Pratique théâtrale et réflexion».

Les propositions de communication des comédiennes et comédiens, scénographes, metteur(e)s en scène, dramaturges et pédagogues sont particulièrement bienvenues. Le comité considérera également des propositions qui, dans le cadre du thème général, toucheront les thèmes du Congrès annuel : Santé; Migration/immigration; le Bien public.

On peut soumettre dès maintenant un projet auprès de :

Ches Skinner

Division of Theatre & Dramatic Arts

University of Lethbridge

Lethbridge, Alberta

Canada T1K 3M4

Tél: (403) 329-2671/Fax: (403) 329-5105

Courriel : Skinner@Uleth.ca

## FORUM SQET, Québec, 29 et 30 mai 1998

À l'initiative d'un groupe de jeunes chercheurs et chercheuses de la SQET, un premier forum sur la recherche en théâtre se tiendra les 29 et 30 mai prochains à Québec, parallèlement à la tenue de la troisième édition du Carrefour international du théâtre. On se reportera à la page 8 du présent bulletin pour en savoir davantage.

## XIII<sup>e</sup> CONGRÈS DE LA FIRT

### Canterbury, Angleterre, 6-12 juillet 1998

Le thème du prochain congrès international de la Fédération internationale pour la recherche théâtrale (FIRT) qui aura lieu à l'Université de Kent (Canterbury), du 6 au 12 juillet 1998, est : "Théâtre et recherche théâtrale : l'exploration des limites". L'objectif de ces rencontres est de faire le point sur l'avancement actuel de la recherche théâtrale (méthodes et résultats) et de réfléchir aux difficultés que rencontre la recherche face à un objet mouvant comme l'est la pratique théâtrale en cette fin de siècle. On se renseigne à :

<http://www.arts.gla.ac.uk/tfts/IFTR/home.html>

### Prix de la FIRT

La Fédération internationale pour la recherche théâtrale (FIRT) organise également un concours ouvert aux chercheurs de moins de 35 ans (et dont la thèse de doctorat ne sera pas soutenue avant le mois de mai 1998). Il n'est pas nécessaire d'être membre de la FIRT pour concourir. Les détails concernant ce prix se trouvent sur le même site web, mentionné précédemment. Il est également possible de communiquer avec Michael Anderson par courriel :

<M.J.Anderson@ukc.ac.uk>

## La radio a 75 ans

Je vous signale la parution d'un ouvrage spécial pour "les 75 ans de la radiodiffusion", sous la direction de Pierre C. Pagé de l'UQAM : "LA RADIODIFFUSION 1922-1997" (ISBN:2-921640-17-1), un numéro double de la revue *Fréquence/Frequency*.

On y trouve des articles sur Jacques Narcisse Cartier, fondateur de CKAC, qui a fait jouer la première pièce de théâtre à la radio de CKAC, à Montréal et au Canada, le 5 avril 1923, et c'était l'œuvre de Louis Fréchette, *Félix Poutré*. Surprise pour nous les chercheurs, qui nous sommes fait dire pendant vingt ans que c'était une œuvre anglophone, *The Rosary*, diffusée par la station du CN (CNRA), le 2 mai 1925. Il faudrait marquer l'écart de signification entre ces deux œuvres. La grande noirceur du Québec d'avant les années de la Révolution tranquille serait-elle un

Suite page 3...

(suite de LA RADIO A 75ANS)

mythe?

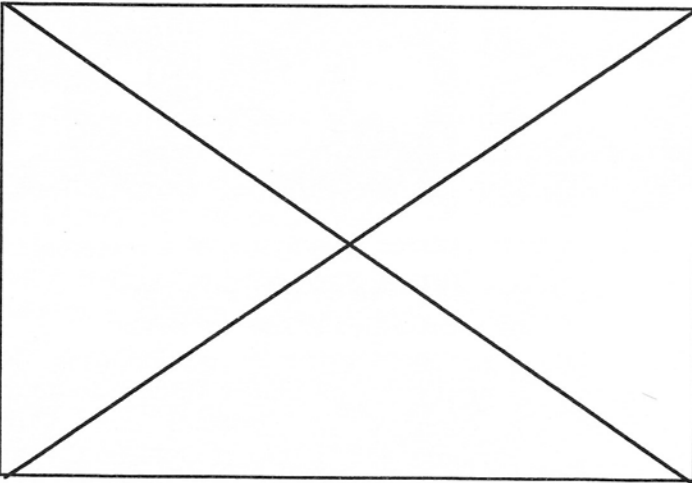
Je note aussi qu'une chronologie de la radiodiffusion (p.257-276), par Pierre Pagé, permet de faire le point sur les dates précises des événements touchant le passage de la TSF à la radiodiffusion, et de mettre en relief les erreurs qui se sont perpétuées dans plusieurs ouvrages des années 70-80.

Un texte sur Guy Mauffette, que je signe, présente quelques aspects de sa carrière de comédien à la radio (celle du comédien à la scène fera l'objet d'une prochaine publication), mais aussi son rôle innovateur comme réalisateur et comme animateur.

Mary Vipond, de Concordia, a fait le point sur les recherches historiques dans le domaine de la radiodiffusion. Peu nombreuses, selon elle, et un domaine à explorer pour les historiens.

On y parle aussi de Augustin Frigon, Ferdinand Biondi et de la radio communautaire aujourd'hui (Michel Pichette, UQAM), et des archives nombreuses qui se trouvent aux ANQ (Pierre-Louis Lapointe) sur la radio. Des photos d'époque (30 pages) complètent cette publication.

Pour commander cet ouvrage (au coût de 20 \$, port



inclus), vous pouvez communiquer avec moi par courriel (r27540@er.uqam.ca) ou encore faire parvenir votre demande en écrivant au 781, avenue Hartland, Outremont (Québec) H2V 2X5, en libellant votre chèque à l'ordre de l'AERTC/ASCRT.

**Renée Legris**

## **APPEL DE CANDIDATURES POUR LE CHOIX DE MEMBRES HONORAIRES DE LA SQET EN 1998**

**Par le passé, la SQET a souligné régulièrement l'apport de gens de théâtre et de chercheurs en leur attribuant le titre de « membre honoraire ».**

**Cette tradition mérite d'être poursuivie. Le bureau exécutif aimerait recevoir des propositions en ce sens, d'ici la fin mars 1998. Vous pouvez écrire à l'adresse postale de la société ou tout simplement téléphoner à l'un ou l'autre des membres du bureau pour faire connaître une ou des candidatures à cet effet.**

### **Partenaires de la recherche savante en théâtre**

La Société québécoise d'études théâtrales remercie les organismes et les compagnies de théâtre qui ont souscrit un montant de cotisation annuelle de 100 \$ en 1997, afin de soutenir ses activités.

**Carbone 14**

**Le Centre des auteurs dramatiques**

**Le Centre d'études québécoises  
Études françaises, Université de Montréal**

**Le Conseil québécois du théâtre**

**La Maison Théâtre pour l'enfance et la jeunesse**

**Les Deux Mondes, compagnie de théâtre**

**Le Théâtre de Quat'sous**

**Le Théâtre du Nouveau Monde**

**Le Théâtre du Trident**

**Le Théâtre UBU**

## Journée d'étude SQET

### « Pratiques dramaturgiques et scéniques de Shakespeare au Québec » par Christian Saint-Pierre

Ce texte a un objectif très ambitieux puisqu'il cherche à donner un aperçu des propos de quelques-uns des onze participants qui prirent la parole lors de la journée d'étude de la SQET le 1<sup>er</sup> juin dernier, au Monument-National à Montréal. Un auteur et des metteurs en scène ont en effet exposé leur rapport à l'œuvre de Shakespeare et plusieurs chercheurs ont réfléchi sur le travail des traducteurs, adaptateurs et metteurs en scène des textes du grand Will. En voici quelques traces...

#### «Théâtralité et "effet cinéma" : l'Elseneur de Robert Lepage»

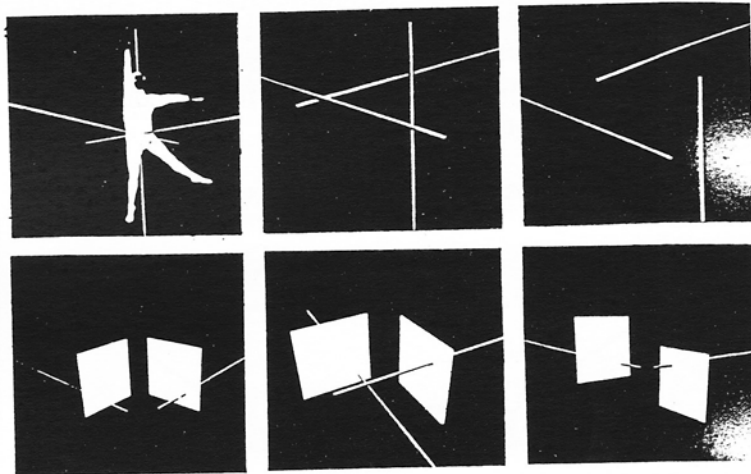
Christine Borello a traité de l'utilisation du cinéma au théâtre. De nombreuses études s'attardent à ce phénomène, mais la place du cinéma dans le théâtre est moins analysée que celle du théâtre dans le 7<sup>e</sup> art. Pourtant, le cinéma est porteur d'une mythologie ayant une forte influence sur l'art dramatique.

C'est le cas pour Robert Lepage qui arrive au théâtre avec son imaginaire cinématographique. C'est pour cela qu'il n'hésite pas à y intégrer de nouvelles technologies. Selon C. Borello, la technologie renouvelle le théâtre, elle enrichit le vocabulaire narratif en créant un nouveau code. Les écrans sont nombreux dans les scénographies de Lepage; souvent rectangulaires, ils réfèrent à la forme du cinémascope. Qu'on y projette ou non des images, ces surfaces évoquent une mémoire affective, un rapport poétique au cinéma. D'une manière générale, le cinéma dans le théâtre de Lepage est un outil de condensation des effets de jeu. Le metteur en scène a su lire l'indéniable importance du regard dans *Hamlet*, par exemple, car tout y est observation, point de vue, espionnage... Cette omniprésence des infinies possibilités du regard dans la pièce de Shakespeare ne fait que confirmer la pertinence de l'approche cinématographique de Lepage.

#### «Mettre en scène Hamlet en théâtre de marionnettes»

Marthe Adam a présenté son travail d'adaptation visant à utiliser la marionnette dans sa production d' *Hamlet* à l'UQAM. Le spectre fut son point de départ, puisqu'il s'agit du personnage dont le statut se prête le plus à une telle transposition. La rencontre entre un être de chair (Hamlet) et un revenant, était l'alibi parfait. La metteure en scène perçoit le spectre comme un fantasma pur dans

l'esprit d'Hamlet, un reflet de lui-même. Comme si Hamlet avait besoin de se convaincre de la nécessité de sa vengeance. L'objectif principal fut alors de laisser un maximum d'espace au jeu et à la marionnette. La metteure en scène a donc remplacé des parties du texte par des images signifiantes, en mettant l'accent sur le complot et la difficulté pour Hamlet de départager le vrai du faux. Puisque l'acteur jouant Hamlet ne regarde jamais les marionnettes, celles-ci sont-elles réelles ou non? Hamlet est ici manipulé par son entourage et manipulateur puisqu'il donne vie au spectre. Les marionnettes semblent avoir bien servi cette production puisqu'elles ont permis un exercice enrichissant, celui de traduire le texte en images, de le faire voir. De plus, les marionnettes ont incarné un aspect du sous-texte d'*Hamlet*, c'est-à-dire le rapport au faux, dans un univers perfide où tout repose sur les apparences et la manipulation. Le médium de la marionnette a permis de matérialiser ce flux qui parcourt toutes les veines du texte de Shakespeare.



#### «Hamlet-machine de Müller/Maheu : fragmentation et danse du sens»

Gilbert David a d'abord cerné les particularités de l'hypertexte de neuf pages de Heiner Müller. L'auteur allemand n'a conservé de l'original que deux personnages parlants, soit Hamlet et Ophélie; il s'est approprié très librement le texte shakespearien en y accentuant un thème très présent dans son propre théâtre : la trahison.

Pour sa part, Gilles Maheu a, en 1987, superposé à *Hamlet-machine* sa propre «écriture», son propre discours scénique. Le metteur en scène a multiplié par trois les deux protagonistes et il a ajouté un prologue qui parodie la manière traditionnelle de

... Suite page suivante

## JOURNÉE D'ÉTUDE... (suite)

monter Shakespeare. La transparence de ces scènes de théâtre dans le théâtre contraste avec le reste du spectacle. Cette construction témoigne chez Maheu d'une opposition manifeste à la culture standard.

G. David a souligné ensuite jusqu'à quel point la proposition de Maheu a fonctionné en contrepoint du texte de Müller. Par exemple, Maheu a ignoré des indications scéniques du texte et il leur a substitué des images et des chorégraphies qui créent un univers métathéâtral où se superposent les couches de sens. Par le biais d'un rapport typiquement postmoderne à la scène, Maheu aurait cherché ainsi à jeter des ponts entre un public non averti et l'œuvre complexe de Müller.

**«Chaurette, traducteur de Shakespeare : deux musiques pour *As You Like It*»**

Pascal Riendeau a commencé par faire valoir le fait que les pièces de Shakespeare sont non seulement des hypotextes pour les traducteurs autochtones mais aussi des prétextes à faire valoir les enjeux de la situation politique et sociale au Québec.

Chaurette a traduit deux fois *As You Like It*. La première traduction, créée dans une mise en scène d'Alexandre Hausvater en 1991, travestit l'hypotexte, c'est-à-dire qu'on y sacrifie, en partie, le sens au profit de la sonorité. Chaurette y cherche davantage à être fidèle à l'original sur le plan formel, il veut coller au plus près de la langue shakespearienne, à sa musicalité, au détriment parfois de la signification. Ainsi, cette traduction iconoclaste ne se gêne pas pour couper fréquemment dans l'original et modifier l'ordre des scènes. Chaurette utilise l'anglais en en conservant quelques expressions et en jouant sur les anglicismes. Le traducteur mise fortement sur la potentialité comique de l'hypotexte. Cette traduction hétérogène a semblé convenir à la mise en scène qui tenait du cabaret baroque.

La seconde traduction, créée dans une mise en scène d'Alice Ronfard en 1993, mise sur une écriture apparentée à celle qu'utilise Chaurette dans son œuvre. Son travail vise ici à rendre le texte du grand barde plus accessible, tout en lui conservant sa teneur littéraire. Dans l'ensemble beaucoup plus fidèle à l'original que dans la première version, ce travail privilégie le sens et la noblesse du langage. Le propos est clair, la langue plus «correcte» et plus homogène. Aspect novateur toutefois, cette désignation de la théatralité par le prologue qui a été conservé et par un certain brouillage des genres sexuels, faisant écho à la réalité théâtrale élisabéthaine.



**«Le creux du temps : *Le Conte d'hiver* et *Les Reines*»**

Rodrigue Villeneuve nous a livré ses réflexions, intuitions, convictions, et les principales pistes d'analyse dramaturgique qu'il entend approfondir dans le but de mettre en scène simultanément *Le Conte d'hiver* de Shakespeare et *Les Reines* de Normand Chaurette.

Le metteur en scène a voulu voir ces deux textes cohabiter, s'éclairer l'un l'autre. C'est en poursuivant son travail qu'il a constaté que ces deux pièces, pourtant de statut et de niveau différents, partageaient plusieurs aspects et se répondaient mutuellement.

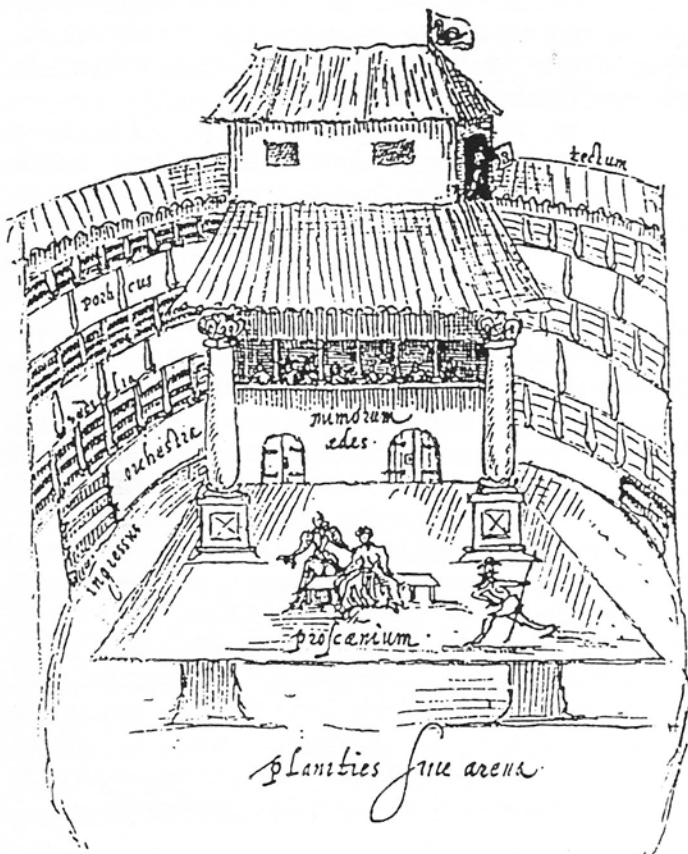
*Le Conte d'hiver* est un récit dramatisé où la langue porte les actions. *Les Reines* est un texte second (en référence au *Richard III* de Shakespeare), où la langue est action. *Le Conte d'hiver* fournit à R. Villeneuve des personnages, alors que la pièce de Chaurette offre plutôt des voix. Le metteur en scène insista également sur l'importance du temps qui construit littéralement *Le Conte d'hiver*, et celle de l'espace dans *Les Reines*, véritable géographie chaurettenne. De nombreux rapprochements thématiques sont possibles entre les deux pièces : la présence décisive de l'enfant perdu, la saison hivernale et les scènes finales où il est nécessaire de dépasser l'illusion, de laisser naître quelque chose.

...suite et fin de JOURNÉE D'ÉTUDE...

**«Le théâtre de Shakespeare au Québec :  
1786-1811»**

La communication d'André G. Bourassa est le fruit de sa recherche historique sur la place de la dramaturgie shakespearienne au Québec à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au travers d'une multitude de dates, on apprend que le théâtre était présenté dans les salles de bal et les tavernes. Le public amateur de théâtre était souvent militaire, mais de manière générale assez diversifié et bigarré. L'acte théâtral était alors un véritable événement social.

Des manipulations importantes semblent avoir été effectuées sur les textes de Shakespeare à cette époque. On adapte avec plus ou moins de scrupules les textes du grand barde en les raccourcissant ou en modifiant le déroulement de la fable. La Comédie-Italienne avait l'habitude d'offrir des versions allégées, moins verbeuses, dans lesquelles des passages du texte étaient remplacés par du mouvement. A. G. Bourassa continue de s'interroger sur l'ampleur de cette pratique au cours de la période qu'il étudie.



**«L'événement 38**

**ou 38 fois pire que Shakespeare»**

Jean Cléo Godin a exposé dans un style pour le moins flamboyant son point de vue sur l'événement 38, présenté par Urbi et Orbi au Théâtre d'Aujourd'hui en septembre 1996. Après avoir lu les 38 textes, écrits par 38 auteurs (et joués par 38 acteurs) de moins de 38 ans, J. C. Godin se prononce : cet événement qui n'en est pas un, est plutôt une ode à la scatologie, au joul et à la vulgarité. Au moins trente des 38 textes ont amèrement déçu J. C. Godin. Empruntant presque tous la même direction, ces textes crient leur incapacité flagrante à s'approprier la dramaturgie shakespearienne. Les dramaturges de demain témoignent ici de leur frustration stérile face à un classique qu'ils ont en aversion, sans pour autant pouvoir l'ignorer. Apologie de la perte, de la dépossession du sens, cette dérive intertextuelle mène, selon J. C. Godin, à un cul-de-sac. Shakespeare est ici pur prétexte à une purgation collective, maquillée en manifestation théâtrale.

Heureusement, environ huit textes sont dignes d'intérêt aux yeux de l'universitaire. Plus astucieux et intelligents, ces textes mettent en scène des personnages qui ont du relief, et ils ont l'atout d'un point de vue original sur l'œuvre de Shakespeare qu'ils cherchent à «traduire». Un regard neuf à l'orée de l'an 2000, une prise de parole contemporaine éclairée sur un corpus incontournable, écrit il y a quatre siècles.

\*\*\*

En conclusion, cette journée fut mémorable. Véritable laboratoire où l'exploration est encouragée, des chercheurs et des praticiens — Robert Gurik, Alexandre Hausvater, Alice Ronfard et Jean-Pierre Ronfard, que j'ai dû ignorer dans les limites de ce compte rendu — ont été à même de confronter leurs argumentations. Les échanges furent animés et chaleureux. Le récepteur de toute cette réflexion est amené à créer des liens, à comparer les méthodes d'analyse et les résultats obtenus. De telles journées d'étude favorisent grandement une meilleure compréhension de la pratique théâtrale au Québec. Il vaut toujours la peine de s'arrêter et de prendre le temps d'observer ce qui a été créé, de réfléchir a posteriori sur la pertinence et les retombées des créations théâtrales d'hier et de maintenant.

**L'ANNUAIRE THÉÂTRAL n° 24**  
comprendra un dossier consacré à  
**« Shakespeare au Québec »**  
à l'automne 1998

# Parutions récentes

## AU QUÉBEC

BEDNARSKI, Betty, et Irene CORE (sous la dir. de), *Nouveaux regards sur le théâtre québécois*, XYZ éditeur, coll. "Documents", 1997, 203 p.

ÉLZIL, Patricia, et Solange LÉVESQUE, *L'album du Théâtre du Nouveau Monde*, Montréal, Éditions Jeu, 1997, 133 p., ill.

FÉRAL, Josette, *Mise en scène et jeu de l'acteur. Entretiens*, Tome 1, Montréal/Morlanwelz, Éditions Jeu/Éditions Lansman, 1997, 317 p., ill.

FRÉQUENCE/FREQUENCY, "La radiodiffusion 1922-1997", n° 7-8, Montréal, automne 1997.

GREFFARD, Madeleine, et Jean-Guy SABOURIN, *Le théâtre québécois*, Montréal, Boréal, coll. "Boréal express", 1997, 121 p.

JEU, Cahiers de théâtre, n° 82. "Robert Gravel", 1987.1. (Montréal, mars); n° 83, "Personnages", Montréal, 1997.2 (Montréal, juin).

MARCHAND, Alain Bernard, *Genet le joueur impénitent*, Montréal, Les Herbes rouges, 1997, 235 p.

RIENDEAU, Pascal, *La cohérence fautive. L'hybridité textuelle dans l'œuvre de Normand Chaurette*, Nuit blanche éditeur, 1997, 164 p.

## À L'ÉTRANGER

BANU, Georges (sous la dir. de), *Les répétitions. Un siècle de mise en scène. De Stanislavski à Bob Wilson*, Bruxelles/Paris, Alternatives théâtrales 52-53-54/Académie expérimentale des théâtres, décembre 1996-janvier 1997, 256 p., ill.

BERTRAND, Dominique, *et alii, Le théâtre*, Éditions Bréal, coll. "Grand Amphi", 1996, 445 p., ill.

CHOLLET, Jean, et Marcel FREYDEFONT, *Les lieux scéniques en France 1980-1995. 15 ans d'architecture et de scénographie*, Paris, Éditions AS, coll. "scéno+", 1996, 383 p., ill.

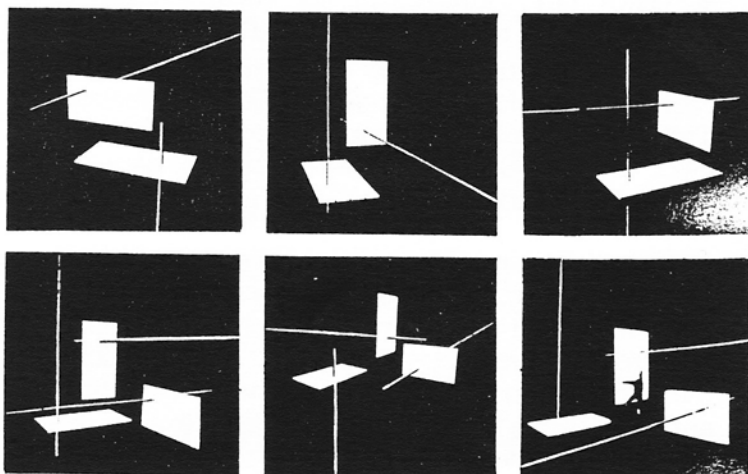
DUSIGNE, Jean-François, *Le théâtre d'art. Aventure européenne du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Théâtrales, 1997, 333 p., ill.

PAGE, Christiane, *Éduquer par le jeu dramatique*, Paris, ESF Éditeur, coll. "Pratiques et enjeux pédagogiques", 1997, 126 p.

### PROCHAIN BULLETIN...

Dans son édition de mars prochain, *Théâtralités/SQET* publiera entre autres :

— la BIBLIOTHÈQUE ACADÉMIQUE (que l'on trouvait auparavant dans les pages de *L'Annuaire théâtral*), soit la recension des mémoires et des thèses sur des sujets en théâtre, qui ont été proclamés dans les universités québécoises et canadiennes en 1996 et 1997.



*Théâtralités/SQET*, le bulletin de liaison de la Société québécoise d'études théâtrales, est publié trois fois l'an (automne, hiver, printemps).

Textes, communiqués et autres informations peuvent être envoyés à Gilbert David, responsable du bulletin, par courrier (C.P. 459, succ. Outremont, Outremont (Québec) H2Y 4N3) ou par courriel (gdavid@odyssee.net).

Remerciements : Yves Jubinville, Marie-Christine Lesage, Christian Saint-Pierre

Le présent bulletin a été tiré à 130 exemplaires.

Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec

© SQET 4<sup>e</sup> trimestre 1997

# Nouveaux sentiers, nouveaux chantiers

## Forum SQET des jeunes chercheurs et chercheuses en théâtre Québec, 29 et 30 mai 1998

À tous les chercheurs et chercheuses en émergence...

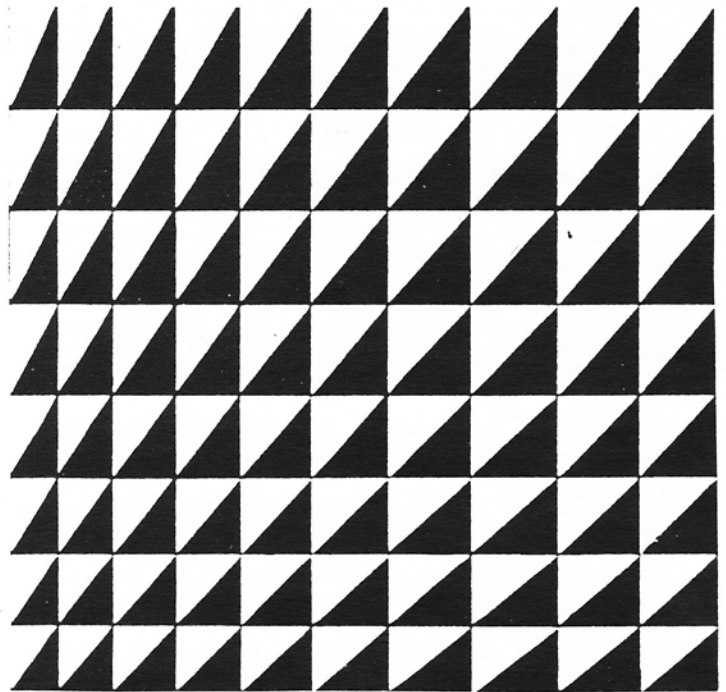
La Société québécoise d'études théâtrales est heureuse d'annoncer la tenue d'un forum pour jeunes chercheurs, qui aura lieu à Québec les 29 et 30 mai 1998, à l'occasion du Carrefour international de théâtre.

Nous souhaitons par cette initiative réunir tous ceux et celles qui s'intéressent au théâtre dans une perspective de recherche et de réflexion. Le forum s'adresse aux étudiants (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles) ainsi qu'aux chercheurs diplômés des universités du Québec et d'ailleurs, de même qu'aux praticiens qui font une place à la recherche et à la théorie dans leur démarche créatrice.

Le programme de cette rencontre se veut des plus ouverts. Nous accueillons toute proposition de communication qui cadrera avec l'un des champs d'intérêts suivants : sémiotique, communication (production et réception), mouvements esthétiques, anthropologie et histoire, dramaturgie. Sont particulièrement encouragées les propositions qui mettront en question les frontières de la discipline.

Dans le cadre de cette rencontre, la SQET organisera une table ronde autour du thème *Théâtre et savoir*. Le théâtre est-il, comme le disait récemment Dominic Champagne, « non un lieu de connaissance mais un lieu de reconnaissance » (cf. *Un miroir sur la scène*, réalisation de Jean-Claude Coulbois, ONF, 1997) ? Cette question vaste devrait permettre un dialogue, que l'on souhaite fécond, entre chercheurs et praticiens.

Les propositions de communication (20 min. au maximum) devront être acheminées au comité d'ici le 27 février 1997 à l'adresse postale de la SQET, à l'attention de Yves Jubinville ; ou encore à Shawn Huffman par Internet (c2164@er.uqam.ca). Outre un titre provisoire, veuillez indiquer le champ de recherche concerné, et résumer en cinq lignes le



propos de votre communication.

L'invitation à ce forum s'adresse aux membres de la SQET ainsi qu'à la communauté des jeunes chercheurs en théâtre. Il en coûtera 5 \$ de frais d'inscription pour les membres et 10 \$ pour les non-membres. Les informations sur l'hébergement et le lieu de la rencontre à Québec seront fournies ultérieurement.

Comité organisateur :

Yves Jubinville (514-274-1049)  
Shawn Huffman  
Marie-Christine Lesage  
Anne Millaire  
Pascal Riendeau

Veuillez envoyer votre proposition de communication à :

Yves Jubinville/Forum 1998  
a/s SQET  
C.P. 459, Succ. Outremont (Québec)  
H2V 4N3